

MS. GALL. FOL. 140

## Christian Wolff

I + 425 ff. · 326 x 195 mm. · XVIII<sup>e</sup> siècle · Allemagne (?)

Traces de mouillures · Cahiers : 23 I<sup>46</sup> + 1 (I – 1)<sup>47</sup> + 105 I<sup>257</sup> + 1 (I + 1)<sup>260</sup> + 83 I<sup>425</sup> ; signatures originales des cahiers ; entre les feuillets 47 et 48, un feuillet découpé (sans perte du texte). Fausses-réclames · Foliotation postérieure, au crayon · Réglure par pliage. Justification : 280 x 100 mm. ; 24-28 lignes écrites · 4 mains : la 1<sup>ère</sup> (1r<sup>o</sup>) ; la 2<sup>e</sup> (3r<sup>o</sup>-9v<sup>o</sup>) ; la 3<sup>e</sup> (11r<sup>o</sup>-28v<sup>o</sup>) ; la 4<sup>e</sup> (29r<sup>o</sup>- 424v<sup>o</sup>) · Pages blanches : 1v<sup>o</sup>-2v<sup>o</sup>, 10r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>, 14r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>, 61r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>, 83v<sup>o</sup>, 101v<sup>o</sup>.

Demi-reliure en papier blanc (325 x 195 mm.), quelque peu abîmée ; les plats en papier rose ; 3 nerfs plats ; les contre-plats et la garde volante I en papier blanc. Il n'est pas facile de dater la reliure d'après son apparence externe qui est très simple. Le papier des gardes volantes (fol. 1-2 et 425) est différent de celui de la copie. La page de titre a été préparée par une main différente que celles du corps du texte, mais l'écriture porte les caractéristiques propres au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le titre a l'air d'avoir été transcrit à la hâte et cette écriture est beaucoup moins soignée que celle de la copie (il n'est pas impossible que ce titre ait été apposé par le premier propriétaire). De même, au dos, une main de l'époque, mais autre que celles du corps du texte et celle de la page de titre, a inscrit le titre (à l'encre noire) : *Traduction de la Metaphysique de Wolff*. On a ici probablement une reliure quelque peu postérieure au manuscrit. Ceci semble bien vraisemblable d'autant plus que les feuillets pliés en quatre témoignent peut-être de leur premier état de conservation. Même si ce n'est pas une reliure originale qui aurait suivi de très près l'exécution du manuscrit, on a certainement affaire à la première reliure du manuscrit.

En prenant en considération l'écriture, le manuscrit a été exécuté au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il n'a pas l'air d'un manuscrit original et il s'agit probablement d'une copie ordinaire. Certaines annotations marginales ont été introduites par le copiste principal. Peut-être celui-ci les a-t-il reprises au modèle dont il profitait. Il n'est pas aisé de préciser avec exactitude le lieu de l'exécution du manuscrit. Celui-ci a été annoté, en français, et ceci par deux mains différentes, et en allemand (écriture de l'époque, sans aucun doute). Comme l'écriture française et allemande, d'une façon générale, ne sont pas juxtaposables, il n'est pas facile de constater si les notes en ces deux langues viennent d'une seule personne ou bien si elles ont été apposées par des personnes différentes. La deuxième solution paraît ici bien plus probable. En tout cas, après son exécution, cet exemplaire était mis à profit au moins par trois personnes intéressées par la matière qu'il contient. La reliure témoigne que le manuscrit n'a pas été commandé comme objet bibliophilique, mais comme livre à usage savant. La mise en page prouve aussi que telle était sa destination : les marges de gouttière pour les pages verso et les marges de petit fond pour les pages recto,

sont de très grandes dimensions, avec les places laissées libres pour les notes et commentaires. La présence des notes en allemand qui viennent de la même époque que le manuscrit peut prouver que celui-ci s'est trouvé très tôt en Allemagne, si ce n'est là qu'il a été exécuté. Peut-être son histoire est-elle, des origines, proprement allemande. Les griffonnages ou plutôt des essais de plume, à la page de titre, constituent certainement des traces laissées par l'un des propriétaires. Comme le manuscrit n'a pas de cote d'acquisition, il a été acquis très tôt à la Königliche Bibliothek de Berlin, certainement avant 1828 – date du début du registre des acquisitions. Au dos, une pièce de cuir rouge avec la cote actuelle estampée en or : *Ms. gall. Fol. 140* ; (1r<sup>o</sup>) la cote actuelle ; (1r<sup>o</sup>, 424v<sup>o</sup>) estampilles de la Königliche Bibliothek de Berlin.

CHRISTIAN WOLFF : METAPHYSIQUE. Traduction française. (3r<sup>o</sup>-9v<sup>o</sup>) Table des matières. Celle-ci embrasse seulement les deux premiers chapitres, soit 190 paragraphes. (11r<sup>o</sup>-424v<sup>o</sup>) Texte. > *Traduction de la Metaphysique de Wolff. Chapitre 1. Comment nous connoissons que nous sommes, & de quel usage nous est cette connoissance.* < § 1. *Nous avons des notions de nous et d'autres choses, c'est de quoy personne ne peut douter ... - ... il faut que toutes les sensations d'êtres corporels ne représentent que des figures, grandeurs et mouvements.* L'ouvrage contenu dans le présent manuscrit est une traduction française de l'original allemand, par un anonyme dont l'identité se cache sous les initiales N. N. – cf. la page de titre : *Meta Phisique de Wolff, 1. partie, qui contyent le Dictionnaire de la Metaphysique, ou l'explication des termes dont il se servira dens [sic !] le cours de sa metaphysique. Traduit de l'alemens par N : N :* (fol. 1r<sup>o</sup>). La traduction contient les paragraphes 1-770, donc s'interrompt au cours du cinquième chapitre de la « Métaphysique allemande », publiée à la fin de 1719, bien avant la « Métaphysique latine ». La « Métaphysique allemande » est divisée en six chapitres et comprend 1089 paragraphes. La division en paragraphes, dans le présent manuscrit, correspond à celle dans l'original allemand. L'édition de cette traduction n'a pas été identifiée. Une autre traduction française, de la même époque, a été publiée dans les tomes IV et V de « La Belle Wolfienne », à La Haye, chez Jean Neaulme, 1746 et 1753. Le baron Christian von Wolf ou Wolff, né à Breslau le 24 janvier 1679 et mort à Halle le 9 avril 1754, est considéré comme l'un des plus éminents philosophes allemands du siècle des Lumières. Sur sa « Métaphysique », v. parmi les publications récentes, p. ex. Thierry Arnaud, « Le critère du métaphysique chez Wolff », in « Archives de Philosophie » 1/2002 (Tome 65), pp. 35-46 ; « Archives de Philosophie » – année 2002, cahier 65-1 – janvier-mars 2002,

numéro spécial : « Wolff et la Métaphysique » ; Jean-François Goubet, « Psychologie et métaphysique. Autour de Christian Wolff », in « Revue philosophique de la France et de l'étranger » 2003/3, tome 128 – n° 3, pp. 275-277 ; Jean-Paul Paccioni, « Leibniz, Wolff et les Monades. Science et Métaphysique », in « Revue de synthèse », tome 128, 6<sup>e</sup> série, n° 3-4, 2007, pp. 275-278 ; Idem, « Leibniz, Wolff et la Métaphysique traitée selon la méthode scientifique », in « Revue de synthèse », tome 128, n° 3-4, 2007, pp. 295-310. Sur ce manuscrit v. Lemm, p. 8.